

Rue de la Pomme : les nuits blanches des riverains

La Dépêche, 16/03/2015



Si en journée la rue de la Pomme offre un visage bon enfant, la nuit est bien différente. Bruits, incivilités voire violences sont le lot quotidien des riverains. Ambiance.

Depuis trois ans, François et son amie habitent un charmant immeuble rue de la Pomme. Avec vue imprenable sur la rue et des commerçants à portée de main, le couple pensait avoir fait le bon choix. C'était sans compter sur la vie nocturne de cette rue de l'hyper-centre, qui la nuit tombée, se transforme en vacarme cauchemardesque :

«Les problèmes démarrent vers minuit, témoigne François avec un pic violent vers cinq, six heures du matin». En cause ? Le public agglutiné devant le Shanghai, discothèque emblématique de la ville, ouverte toute la semaine. «Qu'on soit bien d'accord, ce n'est pas la musique du Shanghai qui pose problème mais bien les clients qui crient, vocifèrent devant l'entrée. Un public qui bien sûr, passé une certaine heure, est aviné et perd tous sens des réalités», avance François. Démuni face au problème, le couple a dû recourir à une technique qui fait froid dans le dos : «On peine tant à trouver le calme que l'on tient hermétiquement fermée la fenêtre de notre chambre à l'aide d'une très lourde planche de bois utilisée pour l'insonorisation. «C'est le seul moyen qu'on a trouvé pour atténuer le bruit». Une situation qui ne s'atténue pas avec l'aube. Bien au contraire : «Dès 1 heure et facilement jusqu'à 9, 10 heures le matin avec les after de la discothèque, on a aussi droit aux cris d'un vendeur de sandwich qui face à l'établissement vante sa marchandise toute la nuit».

Sans oublier les violences liées à des bagarres à l'arme blanche qui parfois se terminent par des blessures graves.

Vigiles ou police nationale ?

Durant deux ans, Julie a vécu dans cet immeuble. Aujourd'hui partie après une dépression liée aux nuits blanches, elle témoigne : «C'était invivable», se rappelle la jeune femme qui s'étonne encore des plaintes déposées par son père en 2012 auprès de la police nationale, restées sans suite et des courriers à la mairie sans réponse. Qui donc est responsable de cet état de fait ? Selon Delphine, voisine du Zoom, autre discothèque bruyante, «ce sont aux vigiles ou au gérant de faire la police, voire de la pédagogie auprès du public incivique».

Ce que réfute énergiquement Ivo Danaf, président des discothèques à l'Umih 31, «le problème est d'ordre public et les vigiles ne sont pas habilités à faire régner le calme sur l'espace public. C'est à la police de passer et de verbaliser».

Selon Christophe Vidal, président de l'association **Toulouse** Nocturne et maire de la Nuit de Toulouse, «c'est de l'ordre de la ville et des syndicats (Umih 31 et Synhorcat) de faire que le triptyque fête, calme et activités des professionnels cohabitent au mieux».

Ce à quoi, Olivier Arzac, adjoint au maire chargé de la sécurité, répond : «Si la mairie est parfaitement consciente du problème, elle a deux verrous à faire sauter : tout d'abord remédier au manque

d'effectifs du «3101» garant d'une intervention rapide et efficace. Ensuite la ville doit revoir la refonte du planning de la police municipale qui pour l'heure arrête ses fonctions à 2 heures le week-end et qui elle, peut verbaliser». Deux points normalement résolus à l'automne. En attendant, les nuits des riverains de la rue de la Pomme ne ressemblent pas à un long sommeil tranquille...

Source : <http://www.ladepeche.fr/article/2015/03/16/2067597-rue-de-la-pomme-les-nuits-blanches-des-riverains.html>